Depuis 119 ans, thé et infusions « L'éléphant » sont produits à Gémenos. Le groupe UNILEVER, propriétaire, vient de fermer l'usine, mettant sur le carreau 182 salariés, condamnant 182 familles à vivre dans la difficulté.

La motivation d'UNILEVER : Toujours plus de profits pour les actionnaires, sur le dos des salariés.

La direction avance des soucis de rentabilité, mais cherche en fait, à délocaliser la production. Comble de l'absurde, le thé vendu en France serait maintenant fabriqué en Pologne !
Ni dupes, ni résignés, les salariés mènent depuis un an, une lutte exemplaire pour le maintien de l'activité sur le site et la sauvegarde des emplois, et ne sont pas prêts de lâcher.Début septembre, ils ont reçu leurs lettres de licenciement. Loin de baisser les bras, ils ont décidé à 98 % d'occuper l'usine et demandent à UNILEVER de leur céder la marque et les moyens de production.Un projet alternatif a été élaboré pour poursuivre l'activité. **Les salariés avec l'appui d'experts indépendants ont su démontrer la viabilité de ce projet.**

Les FRALIB : UNE LUTTE EXEMPLAIRE

Cette lutte est exemplaire de par leur détermination et par le symbole qu'elle devient pour tous les travailleurs. Ce qui arrive aux FRALIB n'est que la conséquence de la crise d'un système en faillite, qui crée toujours plus de chômage. **Ce ne sont pas les salariés qui sont responsables de cette crise mais bel et bien l'avidité des grands groupes comme UNILEVER**.
Partout dans le monde, les salariés sont victimes des coups qui pleuvent : mesures d'austérité, licenciements... L'Etat et l'UE, qui il y a pas peu, voulaient « moraliser le capitalisme », doivent prendre leurs responsabilités. Si UNILEVER veut partir de Gémenos, qu'il s'en aille ! Mais que la marque emblématique « L'Eléphant » doit continuer à vivre. Les salariés de l'usine de Gémenos ne demandent qu'une chose : travailler.
Plus largement, c'est l'avenir industriel de notre territoire qui est question. À quoi servent les grands discours de Sarkozy sur la ré-industrialisation de la France, si l'on n'empêche pas les multinationales de piller le savoir faire des salariés pour le plus grand profit des actionnaires et marchés financiers ?Nous avons besoin de protections publiques pour les salariés d'ici et d'ailleurs. Besoin de lois contre les délocalisations et la mise en concurrence entre salariés du monde entier. La concurrence entre Français, Polonais et les peuples du Sud ne mènent à rien, sinon à la misère généralisée.La lutte des Fralib a besoin de notre solidarité !

Leur victoire doit être la victoire du peuple contre les oligarchies financières pour qui la vie des femmes et des hommes, n'est qu'une marchandise comme une autre.La lutte des FRALIB est bien plus qu'une lutte : elle pose la question d'un choix de société.

QUE VIVE LA LUTTE DES FRALIBS

MARDI 18 OCTOBRE, 17H30 : RASSEMBLEMENT et MANIFESTATION

départ : usine historique bd Camille Flammarion (4e)

18h30 : MEETING UNITAIRE de SOLIDARITÉ aux MOBILES

avec des représentants nationaux de l'ensemble de la gauche

suivi d'un concert avec Zone d'Expression Populaire (ZEP)

Parce qu'elles refusent que des grandes entreprises avides de profits continuent à détruire nos emplois, l'ensemble des forces politiques de gauche appelle à une grande mobilisation en soutien aux FRALIB.Les FRALIB nous montrent la voie de productions et de politiques industrielles alternatives.
Ils doivent pouvoir mettre en oeuvre leur propre solution !